

Le « métier » COTMEC

Dominique Froidevaux, permanent à la COTMEC pendant plus de 10 ans et actuellement directeur à CARITAS-Genève, nous parle des différentes actions qui ont été menées par la commission et auxquelles il a pris une part prépondérante.

A l'origine de la COTMEC, il y a eu un questionnement par plusieurs prêtres et laïcs sur leur rôle face à l'armée. Charles Devaud, prêtre également et membre du conseil exécutif de l'Eglise catholique romaine, accompagnait la réflexion de ce groupe. Il les a invités à réfléchir plus largement en Eglise, au-delà des démarches que chacun pouvait accomplir individuellement. Les questions à l'origine des actes de désobéissance civile que chacun pouvait envisager à titre personnel concernaient en effet toute l'Eglise, et pas seulement quelques chrétiens. D'où l'idée de créer une commission ayant pour mandat l'interpellation des chrétiens et de leurs autorités sur les questions concernant les relations entre pays riches et pauvres. Avant même que les évêques suisses se dotent d'une commission nationale « Justice et Paix », l'Eglise catholique genevoise instituait ainsi une commission qui ouvrait la voie à une nouvelle dimension de la solidarité : en complément de l'aide et de l'entraide, il s'agissait d'analyser de manière critique le maldéveloppement entre la Suisse et le Monde, d'informer et d'agir afin de dénoncer efficacement les causes d'injustice qui prenaient racine dans notre propre pays... Beaucoup de témoins du Sud de passage à Genève nous rendaient attentif au fait qu'en Suisse, nous étions au cœur du problème. Que ce soit en raison de l'importance de la place financière ou des décisions prises dans les organisations internationales, les deux facteurs ayant un impact énorme sur les réalités économiques du Sud.

Un moment fort, la lutte contre l'apartheid

Ma première action, en 1989, a été de participer à la réalisation d'une étude sur l'implication des banques suisses vis-à-vis du régime de l'apartheid en Afrique du Sud et au lancement d'une action invitant les personnes engagées dans les Eglises à poser un acte prophétique fort en faisant retirer leurs compte-salaires des banques compromises avec le régime répressif et inique de l'apartheid. En réaction, l'Eglise a reçu plusieurs lettres d'institutions bancaires, certaines menaçant de déposer plainte pour publicité comparative, en raison des informations que nous avons publiées et qui étaient à leur désavantage.

A cette période, le Mouvement anti-apartheid avait lancé une campagne « Pas un sou pour l'apartheid », qui invitait les gens à retirer leur compte des banques impliquées. Le COE avait ouvert la voie, interpellé lui-même par les Eglises d'Afrique du Sud qui demandaient que les chrétiens se positionnent. De nombreuses personnes engagées dans les églises catholique et protestante ont participé à ce mouvement et demandé que leur église prenne position. Comme plusieurs autres, cette action a donc été menée avec la COTMEP (Commission Tiers-Monde de l'Eglise protestante) qui avait été fondée par André Bieler (fondateur de la Déclaration de Berne). Nos partenaires protestants avaient publié un dossier d'information et de réflexion théologique et éthique sur la question. Cette action est exemplaire du travail œcuménique que nous avons pu accomplir à l'époque et d'une dimension importante de l'action des commissions tiers monde protestante et catholique : à savoir lier l'information à une proposition d'action concrète. Chacun était interpellé dans sa foi et invité à assumer ses responsabilités. Il faut rappeler aujourd'hui que le boycott international de l'apartheid a favorisé la transition pacifique de l'Afrique du Sud vers la démocratie, car il a contribué à réduire fortement les ressources à disposition du régime fondé sur la discrimination raciale.

Dans la plupart de nos actions, nous nous sommes fortement référés à la tradition prophétique dont l'importance est affirmée dès l'Ancien Testament : la libération de l'esclavage en Egypte a en effet été le moment crucial d'une prise de conscience de notre dignité humaine inaliénable : l'appel à la libération

de toute forme de servitude s'est inscrit depuis lors dans les écritures saintes comme le noyau dur de la vocation prophétique de celles et ceux qui cherchent à reconnaître le visage de Dieu en tout homme ou femme. Dans les commissions tiers monde protestante et catholique, nous avons constamment cherché à discerner quel pouvait être le rôle prophétique des chrétiens, sans pour autant nous transformer en donneurs de leçons, en « politburo », imposant des consignes. L'action prophétique, par sa portée symbolique, doit avant tout être pour d'autres une occasion de réfléchir par eux-mêmes à leurs propres responsabilités. Il s'agit, selon la belle expression de Ricoeur, de « donner à penser » plutôt que d'imposer un prêt-à-penser.

Pour un désendettement créatif

En 1991, les oeuvres d'entraide lançaient pour les 700 ans de la Confédération une pétition demandant de créer un fonds de 700 millions de francs pour le désendettement des pays du Sud. La Campagne Oecuménique de Carême a fait de cette proposition-lancée par Susan George- un thème privilégié. A la COTMEC, on a considéré que d'écrire sur le sujet ne suffisait pas et qu'il fallait s'impliquer de façon beaucoup plus intense. Un groupe de travail a été formé, qui a fourni un énorme travail de préparation. Pour convaincre nos milieux, il fallait en premier lieu comprendre les mécanismes de l'endettement et se lancer dans une démarche de vulgarisation. Plusieurs émissions de Radio-Cité ont été réalisées, et de nombreuses séances d'information et de débat ont eu lieu dans les paroisses. On s'est efforcé de parler de la problématique du désendettement, avec ses aspects critiqués, en soulignant la force symbolique d'une démarche innovante de désendettement. On parlait des propositions de mesures de désendettement créatif. Le travail de fond et la visibilité qu'ont eu les actions de la COTMEC ont permis que la pétition ait un succès important à Genève.

Solidarité avec les migrants

La COTMEC s'est toujours engagée sur les questions de migration et contre les campagnes xénophobes. Les commissions Tiers-Monde catholique et protestante ont été un élément essentiel dans la création de l'aumônerie oecuménique auprès des requérants d'asile (AGORA). A un moment de durcissement de la politique d'asile, il s'agissait de témoigner de la présence de l'Eglise auprès de ces personnes. De nombreuses personnes ont également participé à des occupations d'églises pour empêcher les expulsions de familles de requérants. Plusieurs se souviennent sans doute de la famille Mafuta, dont l'un des fils est devenu par la suite une des gloires du basket genevois. Dans ce contexte, la COTMEC a servi de porte-voix aux groupes de parrainage de requérants, qui s'opposaient aux renvois abusifs. Des familles genevoises étaient prêtes à prendre le risque de la désobéissance civile. La commission a permis de créer des liens entre les différents groupes.

Pierre Dufresne a joué, pour moi, un rôle formateur durant ces années. Il avait le souci d'ancrer les décisions à prendre dans une démarche de discernement éthique et de toujours l'expliquer. Il disait que les Eglises sont très riches en textes, en réflexions, et qu'il faut pouvoir s'y référer. Notamment les commissions Justice et Paix des Eglises du Sud. L'Evangile nous parle des faits et gestes de Jésus-Christ dans certaines circonstances. A nous, aujourd'hui, déposer des actes qui témoignent de notre vision de l'humanité humaine, avec le même regard d'amour. ..

Solidarité avec ceux qui luttent contre les dictatures

Dans les années de dictature en Amérique latine, beaucoup d'exilés en Suisse se sont tournés vers l'Eglise, car elle représentait pour eux un des espaces de résistance. Interpellée par ceux-ci, la COTMEC s'est beaucoup engagée au moment de la commémoration des 500 ans de ladite « découverte » de l'Amérique latine. Notre publication « Haïti, votre cri ne sera pas étouffé », dénonçant la position équivoque du nonce apostolique suite au coup d'Etat contre Aristide en 1991, a été largement diffusée et rééditée. Ces liens de solidarité avec l'Amérique latine et les Caraïbes nous ont fait découvrir une Eglise ouverte, qui faisait de l'option pour les pauvres une référence quotidienne de son action.

Les débuts de l'altermondialisme

La période des « 30 glorieuses » au Nord a correspondu à la décolonisation et à l'émancipation du

Tiers-Monde. Aujourd'hui, nous avons une nouvelle géographie avec les pays émergents et la précarisation dans les pays du Nord. Une constante est la concentration toujours plus aigüe des moyens financiers dans la main de quelques-uns, mais le Tiers-Monde existe-t-il encore? Avec la publication de « La guerre économique » (éd. St-Augustin/Le Cerf), nous avons voulu mener une réflexion approfondie sur cette nouvelle donne. C'était avant même que ne se mobilise le mouvement altermondialiste.. Logiquement, nous avons ensuite abordé la question de l'évasion fiscale et des détournements de biens publics par les chefs d'Etat des pays du Sud rendus possible par la complicité des banques suisses. Cela a donné lieu à une nouvelle publication : « La Suisse dans la constellation des paradis fiscaux » (ed. d'En Bas). Il s'agissait alors de soulever le rôle de la Suisse dans la fuite de ressources considérables, qui sont essentielles pour le développement des pays du Sud.

Le rôle de la COTMEC est d'aider les chrétiens à discerner le type de témoignage à porter. Il s'agit de lier la réflexion à l'action et d'ancrer celle-ci dans ce qui motive notre engagement, à savoir la foi chrétienne. André Biéler disait que nous devons nous efforcer de « renouveler notre capacité d'analyser de façon critique le monde, car c'est cela qui fait changer les choses ».

Dominique Froidevaux